

ROME



INSOLITE ET SECRÈTE

GINEVRA LOVATELLI, ADRIANO MORABITO ET MARCO GRADOZZI



EDITIONS JONGLEZ

VILLA MARAINI

Via Ludovisi, 48

• Métro ligne A, arrêt Barberini ; bus n°s 61, 63, 80, 83, 116

Visites guidées : tous les lundis à 15 h et à 16 h (en italien et anglais), sur réservation uniquement, en écrivant à :

visite@istitutovizzero.it

• 5 €

“ Une colline artificielle pour une superbe vue panoramique

Depuis le cœur du quartier Ludovisi, tout près de la via Veneto, la villa Maraini offre l'une des vues panoramiques les plus spectaculaires de la ville : en grimpant sur la tourelle de la villa, un panorama à 360° s'offre aux yeux depuis un point de vue seulement 3 mètres moins haut que le belvédère situé sur la coupole de la basilique Saint-Pierre.

Ce bâtiment luxueux et éclectique alliant une influence néo-renaissance et baroque fut construit entre 1903 et 1905 par Emilio Maraini, capitaine d'industrie à succès originaire de Lugano, en Suisse. Né en 1853, il commença à produire du sucre à partir de betteraves qu'il faisait cultiver dans les campagnes aux alentours de Rieti et devint en quelques années le « roi du sucre ». Il obtint ensuite la citoyenneté italienne et devint même parlementaire du royaume, raison pour laquelle il déménagea à Rome. À quelques pas de l'église de la Trinité-des-Monts, il acheta un terrain où des tonnes de pierres, de gravats et de terre de remblai avaient été entassées afin notamment de créer la via Ludovisi. Au lieu de se débarrasser de ces débris, Maraini eut alors l'idée de faire construire sa maison au sommet de cette colline artificielle.

La villa fut conçue par son frère, l'architecte Otto, qui travailla également à la construction de l'hôtel Excelsior de la via Veneto. Cette bâtisse majestueuse à trois étages est construite au cœur d'un jardin luxuriant.

À l'intérieur, stucs, colonnes et figures en marbre agrémentent les pièces, parmi lesquelles on ne peut manquer la grande salle de bal qui donne sur une loggia ouverte sur le jardin. Encadré par deux colonnes et orné d'un

incroyable parapet en marbre, l'escalier monumental à trois paliers conduisant du rez-de-chaussée au premier étage produit un effet impressionnant. Les décorations de la villa sont pour certaines des originaux, pour d'autres des copies de sculptures anciennes.

La veuve du propriétaire, la comtesse Carolina Maraini-Sommaruga, fit don de la villa à la Confédération suisse en 1947. Depuis 1949, elle abrite l'Institut suisse, qui a pour mission de promouvoir les échanges scientifiques et artistiques entre la Suisse et l'Italie.



LA FAÇADE DU PALAIS ZUCCARI

11

Via Gregoriana
• Métro ligne A, station Spagna



“ **Un monstre en façade**

La façade du palais Zuccari est peut-être la plus curieuse et la plus insolite de la ville. L'encadrement du portail et des fenêtres est tout simplement représenté par d'énormes bouches de monstres grandes ouvertes...

Federico Zuccari, artiste baroque renommé, acheta le terrain en 1590, attiré par son excellente situation. Il y bâtit pour lui-même et pour ses enfants la maison et l'atelier, en s'inspirant des fameux monstres de Bomarzo, près de Viterbe.

Ce caprice architectural fut à la fois critiqué et admiré et devint rapidement la maison idéale pour les artistes du quartier.

Par le biais de l'Académie de Saint-Luc, Zuccari laissa sa demeure en héritage aux artistes étrangers, mais ses souhaits ne furent pas respectés et lorsque l'artiste décéda, le palais passa à un autre propriétaire.

La reine de Pologne y habita à partir de 1702 et, pendant des décennies, la demeure fut le centre de la vie mondaine de la ville. Après de multiples changements de propriétaires, le désir de Zuccari finit par se réaliser et le palais devint un centre pour artistes étrangers. Winckelmann et Reynolds y séjournèrent, Jacques Louis David et les Nazaréens y peignirent des œuvres renommées, et Gabriele D'Annunzio l'immortalisa dans *Il Piacere* (Le Plaisir).



En 1900, la dernière propriétaire, Henriette Hertz, laissa sa collection de tableaux à l'État italien, et le palais et sa bibliothèque à l'Allemagne, permettant la création de la fameuse « Biblioteca Hertziana », spécialisée en histoire de l'art. Celle-ci est ouverte aujourd'hui aux chercheurs pourvus de lettres de recommandations.

Le palais possède de belles fresques de Jules Romain et on y a découvert dans les sous-sols les restes de la villa de Lucullus datant de la fin de l'époque républicaine.

VISITE PRIVÉE DU PALAIS SACCHETTI

5

Via Giulia, 66

- Visites sur demande réservées aux associations culturelles ou aux groupes, du lundi au vendredi



**Un bijou
à découvrir**

Le somptueux palais Sacchetti est aujourd'hui encore la résidence de la famille du même nom, ce qui explique pourquoi il est moins célèbre que d'autres palais romains, même s'il a été construit et décoré par des artistes aussi illustres qu'Antonio da Sangallo et Francesco Salviati.

À la mort de Sangallo, le premier propriétaire, le palais fut racheté par le cardinal Ricci di Montepulciano, qui chargea Nanni di Baccio Bigio d'y apporter quelques modifications, dont ce chef-d'œuvre qu'est la salle des Mappemondes, avec ses murs peints à fresque par Salviati, où sont décrits des épisodes du Nouveau et de l'Ancien Testament. Les décorations aux sujets allégoriques et mythologiques de la majestueuse galerie ont été réalisées par Giacomo Rocca.

Au milieu du XVII^e siècle, le palais devint la propriété du cardinal Giulio Sacchetti, membre d'une famille de marchands et de banquiers florentins, lequel ne tarda pas à se faire une place prestigieuse au sein de la société romaine en obtenant le titre de marquis, en achetant de vastes propriétés dans la campagne du Latium et en se lançant avec enthousiasme dans des entreprises de mécénat.

Lorsqu'il prit place dans ce somptueux palais, le cardinal Giulio ne changea pas grand-chose, mais il commença à rassembler des centaines d'objets précieux, pièces archéologiques et œuvres d'artistes de l'époque, dont une vingtaine de tableaux de Pierre de Cortone. Il ne reste que deux œuvres de cette remarquable collection, Adam et Ève et La Sainte Famille. Les autres ont été dispersées, la fortune des Sacchetti ayant connu un net déclin au début du XVIII^e siècle après une ascension fulgurante, jusqu'à l'époque du cardinal Giulio justement, qui faillit devenir pape.

Du côté du palais qui domine le Tibre, une nymphée, récemment restauré, continue d'agrémenter le jardin qui, avant la construction des quais, descendait jusqu'au fleuve. À l'intérieur de petites arcades, deux niches ornées d'un bassin et de satyres soulèvent un pan de tenture sur une vue de Rome imaginaire. En haut, on remarquera les cartouches arborant les blasons de la famille, surmontés d'éphèbes. Outre les stucs, les faux marbres et les mosaïques, les procédés artistiques utilisés ici sont très originaux : de véritables coquilles enchâssées à plusieurs endroits alternent avec des festons de fruits et de fleurs recouverts de motifs en verre coloré, sans parler des tartari (« tartres »), croûtes calcaires qui imitent les stalactites et les stalagmites.

PALAIS PAMPHILJ

13

Ambassade du Brésil - Piazza Navona, 14

- Visites gratuites sur inscription auprès du site Internet de l'ambassade du Brésil (long délai d'attente)
- www.ambasciatadelbrasil.it • Tél. 06 683981



La grande galerie de l'ambassade du Brésil

Construit au XVII^e siècle, le palais Pamphilj est depuis 1920 le siège de l'ambassade du Brésil. Deux fois par mois, les visiteurs sont admis sur réservation dans les sept magnifiques salons du piano nobile, où alternent sujets bibliques et

mythologiques, œuvres des plus célèbres artistes de l'époque : Giacinto Gimignani, Agostino Tassi (passé à l'histoire comme l'agresseur d'Artemisia Gentileschi), Andrea Camassei, Gaspard Dughet et Giacinto Brandi.

Le clou de la visite est la grande galerie, large de plus de 30 mètres, qui donne sur la place Navone. Œuvre de Borromini, décoré (1651-54) par Pietro da Cortona qui y relata les épisodes de la vie d'Énée, cet espace privilégié du palais fut conçu pour accueillir et impressionner les invités les plus prestigieux de la famille Pamphilj.

Si dès le XV^e siècle les Pamphilj possédaient des maisons de ce côté de piazza Navona, c'est seulement deux siècles plus tard que la famille connut son heure de gloire, lorsque le cardinal Giovanni Battista accéda au siège pontifical en 1644 sous le nom d'Innocent X. Ce pape au caractère taciturne et méfiant fut peu aimé du peuple qu'il soumit à de lourdes taxes afin d'assouvir ses ambitions architecturales. Aussitôt devenu pape, il chargea Girolamo Rainaldi de construire ce superbe palais, ainsi que l'église de Sant'Agnese in Agone, chapelle privée de la famille, deux chantiers auxquels travailla par la suite Francesco Borromini.

Le palais reste également lié au nom de donna Olimpia Maidalchini, la belle-sœur du pape et l'une des femmes les plus puissantes de l'époque. Figure autoritaire et haïe du peuple, on lui attribuait toutes les bassesses possibles (elle gérait, dit-on, les bordels de Rome) et son fantôme hanterait encore la place Navone, selon la légende. Surnommée la « Pimpaccia » (diminutif péjoratif d'Olimpia) mais aussi la « Papesse », cette femme de pouvoir n'était sans doute pas plus terrible que ses contemporains masculins mais on ne lui pardonna pas son rôle trop influent auprès d'Innocent X (dont elle aurait été la maîtresse). D'une avarice légendaire, elle aurait, lors de la mort du pape, volé les deux coffres remplis d'or qui devaient servir à payer les dépenses de son enterrement. De fait, Innocent X fut enterré sans faste dans la crypte de Sant'Agnese, dans cette place qu'il avait fait construire en affamant le peuple.



L'ÉTAGE NOBLE DU PALAIS SPADA

20

Piazza Capo di Ferro, 13

• Tél. 06 6832409

• Tram n° 8

• Ouvert le premier dimanche de chaque mois à 10 h 30, 11 h 30 et 12 h 30

• Entrée 6 € + le coût du billet pour la Galleria Spada



**Un
splendide
palais ouvert
une fois par mois**

Si de nombreux curieux s'aventurent dans la cour intérieure du palais Spada afin d'admirer la célèbre perspective optique de Borromini et si de nombreux passionnés de la peinture des XVII^e et XVIII^e siècles ont déjà contemplé les tableaux de la Galleria Spada, rares sont ceux qui connaissent le somptueux étage noble du palais Spada. Siège du Conseil d'État, celui-ci est habituellement fermé au public, excepté le premier dimanche du mois.

Construit sur commande du cardinal Girolamo Capodiferro à partir de 1548 par l'architecte Bartolomeo Baronino, le palais comportait dès 1550 des peintures extraordinaires et des décorations en stuc dans la Galerie des stucs et la Salle des Quatre Saisons de l'étage noble. Une autre, toujours en stuc (œuvre de Giulio Mazzoni, Diego di Fiandra, Tommaso del Bosco et Leonardo Sormani) ornait la cour intérieure et la façade.

Le cardinal Bernardino Spada acquit le palais en 1632 et commanda à des peintres, des sculpteurs et des architectes une série de nouveaux travaux. Il prolongea le côté gauche du palais sur le Vicolo dell'Arco et le côté droit sur le Vicolo del Polverone. Il créa en outre une galerie de tableaux dans quatre salles de l'aile gauche de l'étage noble (demeurées intactes jusqu'à aujourd'hui et ouvertes au public), mais il donna surtout libre cours à sa passion pour l'optique et pour l'astronomie.

Sur les parois du salon de Pompée, à côté de la Salle des Quatre Saisons, furent peintes de fausses perspectives architecturales. Tout près, fut créé le couloir de la méridienne, qui se base sur un point de lumière réfléchi et non pas sur une ombre. Ce cadran catoptrique a été construit par le père Emmanuel Maignan (voir ci-dessous) en 1644 ou 1646, selon les sources.



Un autre cadran solaire catoptrique existe au couvent Trinita dei Monti (voir p. 27 pour avoir également plus d'informations sur les cadrans catoptriques).

LE CLOÎTRE DE SAN GIOVANNI BATTISTA DEI GENOVESI 2

Via Anicia, 12

• Ouvert le mardi et le jeudi de 14 h à 16 h en hiver et de 15 h à 17 h en été



*Une
merveille
méconnue
du xv^e siècle*

C'est dans le dédale du quartier de Trastevere que se trouve le siège de la Confrérie de saint Jean-Baptiste où se cache l'un des plus beaux cloîtres de Rome. Invisible de la rue, on y accède depuis l'église après avoir franchi une petite porte qui s'ouvre dans le mur de gauche.

On se retrouve alors dans un havre de paix et de silence où l'on est d'emblée saisi par la beauté des arcades du rez-de-chaussée qui s'arc-boutent sur des piliers octogonaux, ainsi que par les architraves de l'étage supérieur et par le contraste entre les ombres qu'elles projettent et le soleil qui inonde les plantes vertes et luxuriantes. Au centre du jardin se dresse un puits en travertin du xiv^e siècle enjolivé de deux colonnes antiques de style ionique.

Des fragments de marbres antiques sont répartis çà et là sous les arcades. L'église et une grande partie des bâtiments ont été si souvent réaménagés du xv^e au xix^e siècle qu'ils ont perdu leur aspect d'origine, à l'exception du vieil hospice et du cloître, réalisés en 1481 et attribués à Baccio Pontelli, l'architecte de la chapelle Sixtine.

Une inscription sur une stèle funéraire nous apprend qu'il y avait jadis une enceinte à l'intérieur du cloître et que celle-ci fut démolie à la fin du xviii^e siècle, tandis que sur une colonne, une autre inscription, en latin cette fois, nous apprend qu'un frère de Savone planta dans le cloître le tout premier palmier importé à Rome à la fin du xvii^e siècle.

C'est au début du xvii^e que remonterait cependant le cycle des fresques attribuées à Guido Signorini et à Gerolamo Margotti, fresques que l'on a redécouvertes dans les années 1970 sous une épaisse couche de crépi peint à la chaux alors qu'on restaurait l'ensemble.

La Confrérie fut instituée en 1533, mais l'église dédiée à saint Jean-Baptiste (saint patron de la ville de Gênes) et l'hospice attenant (fondé par Sixte IV et financé par l'ambassadeur de Gênes pour venir en aide aux marins) existaient déjà.

POURQUOI SAINT JEAN-BAPTISTE EST-IL LE PATRON DE LA VILLE DE GÊNES ?

Vers l'an 1100, sur le chemin du retour à Gênes après les croisades, des galères génoises s'arrêtèrent sur les côtes de la Lycie [sud-ouest de la Turquie actuelle] et trouvèrent les cendres de saint Jean-Baptiste dans un couvent, non loin de la ville de Myre [actuelle ville de Demre]. C'est à la suite de cet épisode que la ville adopta le saint comme son saint patron.

LE PAVILLON DE L'AURORE

Palazzo Pallavicini-Rospigliosi

Via XXIV Maggio, 43

• Tél. 06 83467000

• Ouvert le 1^{er} jour du mois, de 10 h à midi et de 15 h à 17 h

• Entrée gratuite • Visites privées : tous les jours, groupes de 20 personnes minimum • Entrée : 15€ par personne les jours ouvrables et 20€ par personne les jours fériés • Sur demande, disponibilité de guides spécialisés même en langue étrangère

1



**Une
merveille ouverte
une fois par mois**

Installé dans les jardins de l'extraordinaire palais Pallavicini-Rospigliosi, le Casino dell'Aurora (pavillon de l'aurore) est ouvert gratuitement au public le premier jour du mois. Edifié en 1610 sur les vestiges des thermes de Constantin, le palais hébergea également un temps le puissant cardinal Mazarin. Le casino, conçu en même temps que le jardin suspendu et que la fontaine en forme de demi-cercle sur les côtés opposés, est l'œuvre de Giovanni Vasanzio (nom italianisé de Jan Van Santen), ébéniste flamand qui devint l'assistant du célèbre architecte Flaminio Ponzio dès son arrivée à Rome. Les deux étages de l'édifice sont visibles uniquement de l'extérieur, de la via XXIV Maggio. Côté jardin, l'étage inférieur est enterré à cause du dénivelé qui existe entre la rue et le jardin. Comprenant un salon central flanqué de deux petites salles sur les deux étages, l'édifice est construit en forme de C qui, à partir de la fin du xv^e siècle, devint la forme typique des pavillons de chasse et des villas. Le côté qui donne sur le jardin correspond au deuxième étage de l'édifice destiné depuis toujours aux banquets et aux cérémonies de représentation. Sur le plafond du salon central, on peut admirer la célèbre fresque qui a donné son nom au pavillon, *L'Aurore* de Guido Reni, exécutée entre 1613 et 1614, l'une des œuvres les plus reproduites de l'histoire de l'art des quatre derniers siècles. La salle centrale regorge de bustes en marbre d'empereurs romains et de célèbres statues grecques du xvii^e siècle, telles que l'*Artémis chasseresse* et l'*Athéna Rospigliosi*.

UNE VISITE TRÈS PRIVÉE : LES SALLES LATÉRALES DU CASINO DE L'AURORE

Sur réservation (madame Capaccioli au 06 83467000), on peut aussi visiter le pavillon en toute tranquillité mais surtout accéder également aux deux salles latérales, non accessibles pendant l'ouverture mensuelle au public. Celles-ci ont été peintes à fresque par Giovanni Baglione qui y a représenté Le combat d'*Armida* et Passignano (*Rinaldo et Armida*). Les deux salles possèdent aussi deux tableaux de Guido Reni (*La Crucifixion*) et *Andromède libérée par Persée* ainsi que *La mort de Julien l'Apostat* et *La conversion de Saul* de Luca Giordano.

LE CASINO DES MUSES

Dans certains cas exceptionnels, il est également possible de visiter le Casino des Muses qui fait partie du même palais. On y voit de très belles fresques d'Orazio Gentileschi et d'Agostino Tassi. Seulement sur réservation auprès de madame Capaccioli au 06 83467000.

UNE EXPLOITATION PISCICOLE PRÈS DE LA GARE DE TERMINI

10

Maison de l'Architecture, ancien Aquarium romain
Piazza Manfredo Fanti

- Ouvert de 9 h 30 à 17 h sauf à l'occasion d'événements
- Pour tous renseignements, téléphoner au 06 97604580
- Métros A et B, arrêt Termini



**Un projet
insolite à l'histoire
tourmentée**

Créer, dans le quartier de l'Esquilin que l'on venait de construire au cœur de la jeune capitale du royaume d'Italie, un bâtiment qui fût à la fois une exploitation piscicole, une école de pisciculture, un aquarium et un comptoir de « vente en gros de poissons destinés à l'alimentation », tel était, à l'origine, le projet que présenta Pietro Carganico, un entrepreneur lombard qui débarqua à Rome en 1881. Cet édifice insolite et élégant, de facture classique, avec un imposant pronaos semblable à un arc grec, fut construit en deux ans seulement sur un terrain donné en concession gratuite par la Municipalité de Rome. Achevé à la fin de 1885, il fut inauguré en 1887. La majestueuse salle elliptique, pourvue d'une mezzanine, sur laquelle s'ouvre la belle scène royale, était occupée par vingt-deux aquariums alignés le long des murs, et elle était décorée de stucs, de colonnes de fonte, de tableaux aux sujets marins, d'un sol à mosaïques polychromes (malheureusement recouvert, à l'exception d'une infime portion au niveau de l'entrée), le tout sous une grande verrière à armature de fer.

Les ambitions de Carganico furent contrariées bien avant que les travaux ne fussent mis en œuvre : par une série de manœuvres juridiques, on l'exclut de l'entreprise, et après de nombreuses vicissitudes, l'édifice devint la propriété de la Municipalité. Jusqu'en 1899, il servit en effet d'aquarium, avant que ne commence une période agitée où l'on attribua diverses fonctions aux pièces : salle des fêtes et des foires, piste de patinage, cirque, cinéma et gymnase. À partir de 1908, il se transforma en théâtre de deuxième catégorie pour des spectacles de variétés et des revues. À partir de 1930, on présenta des projets de démolition ou de reconversion, en bains publics ou en gare routière pour les autobus régionaux, mais on l'utilisa entre-temps comme entrepôt pour les décors du Théâtre de l'Opéra et comme siège des bureaux électoraux municipaux. En 1984, d'importants travaux furent entrepris. Cette restauration, qui s'acheva six ans plus tard, redonna toute sa splendeur d'origine à l'édifice. Cet espace « récupéré » est occupé aujourd'hui par la Maison de l'Architecture et il accueille de nouveau des initiatives culturelles.

S'il ne reste plus rien des constructions destinées à la pisciculture, qui comprenaient un lac extérieur et des bassins dans les sous-sols, ni des vingt-deux aquariums, on peut encore apprécier la beauté du bâtiment où l'on remarquera quantité de clins d'œil à l'univers maritime, qui nous rappellent le rêve de Pietro Carganico.

VISITE DE LA VILLA ALBANI 7

Via Salaria, 92

• Adresser une demande écrite par fax au 06 68199934 ou par e-mail à amministrazione@srtps.191.it



**Un trésor
(presque)
inaccessible**

Presque tous les Romains croient que la fabuleuse villa Albani est fermée au public, alors qu'on peut en fait la visiter, sur rendez-vous.

Cette villa est l'un des édifices du baroque tardif les plus vastes et les plus importants de Rome. Conçue comme une résidence

suburbaine, destinée au plaisir et aux loisirs, elle accueillait des œuvres d'art, des fêtes et des concerts, le tout dans le cadre d'un vaste parc qui s'étend aujourd'hui sur 10 hectares – de la via Salaria à la viale Regina Margherita, le troisième espace vert de la ville – et qui comprend un splendide jardin à l'italienne, agrémenté de nombreuses fontaines.

Érigée sur une période de vingt ans à partir de 1747, sous la direction de l'architecte Carlo Marchionni, pour devenir la résidence du cardinal Alessandro Albani, neveu du pape Clément XI, elle fut ensuite léguée aux Castelbarco, puis aux Chigi, avant d'être achetée en 1866 par le prince Alessandro Torlonia, banquier et grand amateur d'art, qui entreprit notamment les fouilles de la villa de Massenzio et de la villa des Quintili. Le bâtiment principal se compose d'un rez-de-chaussée flanqué de deux ailes à arcades et du *piano nobile* (« étage noble »). C'est là que se trouve une partie du « musée Torlonia », la plus grande collection privée de sculptures antiques : statues, bas-reliefs, sarcophages et bustes. La villa est encore pourvue d'une importante pinacothèque, inaccessible pendant des siècles, où l'on peut voir des œuvres du Pérugin, du Guerchin, de Van Dyck, du Tintoret, de Giulio Romano et de beaucoup d'autres peintres. On y trouve également les très précieuses fresques étrusques de la tombe François de Vulci.

À l'intérieur, on admirera le salon du Parnasse, dont les fresques furent



réalisées par le peintre néoclassique Anton Raphael Mengs. Dans une salle contiguë, on découvrira le célèbre relief où figure Antinoüs, inséré dans la cheminée : il provient de la villa d'Hadrien.

C'est dans l'une de ces salles que, l'après-midi du 20 septembre 1870, quelques heures après la « brèche de la Porta Pia » (prise de Rome), à quelques centaines de mètres de distance, on signa la reddition de la ville de la part du gouvernement pontifical. La villa était en effet devenue le quartier général de l'armée italienne. À l'extrémité opposée du jardin, dans un hémicycle, se trouve enfin le « Caffehaus ». D'autres édifices mineurs se dressent également dans le parc, dont un petit temple qui faisait office de volière, ainsi que de fausses ruines réalisées avec de véritables fragments archéologiques.

On parle depuis des années d'exproprier cette villa, qui appartient encore à la famille Torlonia, pour que les habitants de Rome puissent en profiter, mais celle-ci ne semble pas imminente.



LE SALVATOR MUNDI DU BERNIN

8

Basilique Saint-Sébastien-hors-les-Murs

Via Appia Antica, 136

- Bus n° 218, ou 5 km à pied depuis le Circo Massimo
- Tél. 06 7887035
- Ouvert tous les jours de 8 h à 19 h



**On a
retrouvé
le dernier
chef-d'œuvre
du Bernin !**

La basilique Saint-Sébastien-hors-les-Murs se trouve le long de la célèbre voie Appienne, la regina viarum, la reine des routes. En 2001, dans le couvent attenant, on y a retrouvé le dernier chef-d'œuvre du Bernin, encore largement méconnu du grand public.

Pour rejoindre la basilique, il est possible d'éviter la circulation en prenant le chemin des catacombes de Saint-Callixte, qui part de l'église du *Domine Quo Vadis* et débouche près de la basilique. On y croisera de façon assez étonnante des moutons qui paissent près de la route.

Une première église fut construite au IV^e siècle sur l'emplacement des catacombes de Saint-Sébastien. Elle fut reconstruite par le pape Nicolas Ier (858-867) mais l'on doit l'édifice actuel au cardinal Scipion Borghese (1576-1633) qui le fit construire au début du XVII^e siècle. La façade date du XVIII^e siècle.

En août 2001, par une série de coïncidences, à l'entrée du couvent de Saint-Sébastien, des historiens de l'art ont identifié dans une petite niche une statue du Bernin qu'ils cherchaient depuis longtemps, après avoir cru la retrouver plusieurs fois depuis 1972. L'œuvre avait disparu à la fin du XVIII^e siècle.

Le buste est maintenant placé à côté de la chapelle des reliques. La finesse de la sculpture du marbre, le geste de la main qui bénit assurent que nous sommes en présence de l'immense maître de la sculpture baroque. Sculpté par Gian Lorenzo Bernini (1598-1680) en 1679, le Salvator Mundi est un buste de marbre représentant le Sauveur qui est considéré comme étant le dernier chef-d'œuvre du Bernin.

Le fils du Bernin, Pier Filippo, écrivit en 1680 dans la biographie qu'il consacra à son père que celui-ci avait « travaillé le marbre jusqu'à sa quarante-vingt-unième année, qu'il termina par un Sauveur fait par dévotion ».

Dans la chapelle des reliques de la basilique se trouve une pierre qui porte l'empreinte du pied du Christ au moment où celui-ci serait apparu à saint Pierre. Pierre aurait en effet, selon la tradition, rencontré Jésus le long de la voie Appienne alors qu'il fuyait la persécution à Rome. Il lui aurait demandé : « *Quo vadis, domine ?* » (« Où vas-tu, Seigneur ? »). Jésus aurait répondu : « *Eo Romam iterum crucifigi* » (« Je vais à Rome pour être crucifié de nouveau »). Cette rencontre aurait convaincu Pierre de rebrousser chemin et d'affronter le martyr à Rome.

La chapelle des reliques contient aussi l'une des flèches de saint Sébastien. Face à cette chapelle se trouve aussi une belle sculpture du saint par Antonio Giorgetti, un élève du Bernin.